



CADET BUTEUX,

A LA PREMIÈRE REPRESENTATION DU

PARIA.

CONSTITUTION

DE LA REPUBLIQUE

FRANCAISE

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

CADET BUTEUX,

A LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DU

PARIA,

OU RÉCIT VÉRIDIQUE DE CETTE TRAGÉDIE, ÉCRIT SOUS LA
DICTÉE DE L'HISTORIEN DU GROS CAILLOU,

Par son Secrétaire intime

DÉSAUGIERS.

PRIX : 1 fr.



PARIS,

CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD,
ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, n° 51.

1822.

ADAMS

ADAMS

ADAMS

ADAMS

ADAMS

ADAMS

CADET BUTEUX ;

A LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DU PARIA.

Air : Pierrot sur le bord d'un ruisseau.

L'aut' jour rev'nant de Vaugirard,

Où c' que ma femme

N' sait pas qu' j'ons un' flamme,

(Il pouvait êt' cinq heur' un quart.)

Je m' dis : il n'est pas encor tard...

Allons voir l' nouveau milodrame...

Quoiq' ça, morguenne, y a ben loin d'ici là....

A l'Odéon, qu'est ce qu'on donne?... l' Paria!...

Ha! ha!

C'est tout d' même.... allons là.

Air du vaudeville du Sorcier.

V'là juste à l'heure du pestacle,

Un' pluie à ne pas sécher d' huit jours...

Gusman ne connaît point d'obstacle...

Vers l'Odéon, j' trottons toujours.

J'arrive, je vois un' fil' d'un' lieue....

Et me v'la dans l'tas d' mond' qu'attend,

M'agitant,

M' débattant,

M' culbutant.....

Un perruquier veut m' fair' la queue...

Pour ça, j' lui dis, voisin, bon soir...

Ça fait rasoir, ça fait rasoir. (bis.)

Air : Ce boudoir est mon Parnasse.

L' bureau s'ouvre, et preste et leste,

M' précipitant comme un fou,

J' prenons sans d' mander mon reste,

Un billet de je n' sais où....

A coup d' pied, d' poing et d'épaule,

J'entre, et l'on c' mmençait déjà,

A d' mander le rideau d' tôle,

Quand c' lui de toile se l'va. (bis.)

Air : Je suis né natif de Ferrare.

A droite d'un' forêt bien sombre,

J' voyons un bel hôtel dans l'ombre;

A gauche, un grand homme d' sapin,

Tenant un' boule dans sa main. (bis.)

La pièce commence à la brune,

Et j' découvrons au clair de lune

Un schall ou queuq' chose de pareil,

Qu'on a mis sécher au soleil. (bis.)

Air : Tous les bourgeois de Chartres.

Sîtôt le l' ver d' la toile,

V' là qu' deux grand biaux messieux

V' nont à la belle étoile,

Se dire entre quat'-z-yeux:

L'un qu'on l'excommunia pour un' certaine esclandre,

L'autr', qu'il s'rait mis au pilori

Si l'on pouvait s' douter de qui

Il a l'honneur d' descendre.

Air : Tarare Pompon.

Tu sais ou tu n' sais pas ,
 Lui dit-il, qu' chez les Brames
 Y a z'un' rac' d'hommm' et d' femmes ,
 Qu'on appell' des Parias ,
 Un' tas' d' canaill' infâmes ,
 Sans amis , sans appuis ,
 Sans foi , sans cœurs , sans âmes.....
 J'en suis.

Air : Nous sommes précepteurs d'amour.

Si c'est là , m' dis-je , un paria ,
 J'avons été joliment diinde
 D' payer pour voir ces cocos-là
 Y en a plus à Paris qu' dans l'Inde.

Air : Toujours debout , toujours en route.

Puis en beaux vers, il lui raconte
 Comm' quoi, d' sa naissance ayant honte,
 Un jour que son papa dormait,
 Il prit la poudre d'escampette,
 Et fut sans tambour ni trompette,
 Avec fusil, sabre et plumet,
 Se joindre aux Indiens qu'on armait;
 Comm' quoi ne perdant pas la tête,
 Il s'était couvert d'un' peau d' bête,
 Si bien qu' par sa mine abusé,
 Personne ne l'crut déguisé....
 Comm' quoi son bras sans crier : gare,

S' démancha dans plus d'un' bagarre;
 Comm' quoi par force ou par hazard;
 D'un gamin il d'vint un César;
 Comm' quoi de conscrit anonyme,
 Il fut fait généralissime,
 Pour avoir, s' battant sous l'manteau,
 Délivré l'Inde incognito....
 Bref, comm' quoi dans la dernière' guerre,
 Alvar, à qui z'il cont' l'affaire,
 Fut par lui battu, pris, soumis,
 C' qui fait qu'ils sont si bons amis.

Air du vaudeville d'Arlequin afficheur.

J' pourrions bien d'mander à l'auteur,
 Comment un intrus de c't' espèce
 A-t-il pu parvenir à c't' hauteur,
 D'honneur, de lusque et de richesse;
 Comment d'un guerrier de ce r'nom,
 Ignor'-t-on d'puis qu'il fait la guerre,
 Le pays, la famille et l'nom?...
 Mais c'n'est pas mon affaire.

Air : J'étais bon chasseur autrefois.

Puis du grand-prêtre de Brama,
 Il nous dit qu'il ador' la fille....
 Faut croire qu' dans ce pays-là,
 Les prêtres sont pèr' de famille.
 Le cœur d' la p'tite et l' sien ne font qu'un;
 La pauvre enfant a tort peut-être....
 Mais on peut bien aimer quenq' z'un,
 Quand on n' sait pas qui ça peut être.

Air , Ah ! de quel souvenir affreux.

Dans l' fond du bois, v'la qu' tout-à-coup ,
 Sans papa , mainan ni chandelle ,
 J' vois arriver ent' chien et loup ,
 La chaste et tendre demoiselle.
 Pour courir comm' ça nuitamment ,
 N' faut pas êtr' trop intimidée ,
 Et je m' crus au premier moment , (*bis.*)
A la fille mal gardée. (*bis.*)

Air du vaudeville de Partie carrée.

Alvar fait l' guet pour que rien n' les dérange ,
 Et Néala conte à son amoureux
 Qu'on ne veut plus qu'elle épouse le Gange ,
 Mais tout bêt'ment un homme, et ça vaut mieux.
 Car en prenant un fleuve en mariage ,
 Elle risquait pour son premier marmot ,
 De s' trouver mère au bout d' neuf mois d' ménage ,
 D'un' carpe ou d'un turbot.

Air Chacun avec moi l'avouera.

L' Paria d' mand' qui doit l' remplacer....
 Ell' n' en sait rien ; il crie, ell' pleure....
 Puis Alvar vient leur annoncer
 Qu'il fait grand jour depuis une heure. (*bis.*)
 Dieu de dieu ! nous quitter déjà !
 Moi qu' avais à t' en dir' long d' ça....
 Mais du moins d' vant c' soleil barbare
 F' sons serment qu' rien n' nous sépar' ra.
 Et l' serment fait (*ter.*) l' couple s' sépare.

Fin de la première acte.

ACTE DEUXIÈME.

Air du Bailleur éternel.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Quel métier j' fais là !

S' dit le grand prêtre,

Ennuyé d' l'être,

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Est-c' qu'il me faudra

Bâiller comm' ça ,

In secula !

N' faire , avec de la fortune ,

L' corps dispos et l' teint vermeil ,

Qu' saluer le l' ver du soleil

Et le coucher de la lune...

Ha ! ha ! ah ! etc.

N'oser m'passer une envie !

Fair' toujours l' sage ou l' savant ,

Etre enfin si bon vivant

Et n' pouvoir pas fair' la vie !

Ha ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Quel métier j' fais là !

S' dit le grand prêtre

Ennuyé d' l'être,

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Est-c' qu'il me faudra

Bâiller comm' ça ,

In secula !

Air du vaudeville de l'Avare.

Mais c' qui me vexe plus encore ,
 C'est d'être, et je n' sais trop pourquoi ,
 Eclaboussé par c't Idamore ,
 Qui pourtant est moins puissant qu' moi. (*bis.*)
 C'est la coqu'luche d' l'Inde entière.
 Sur lui la faveur pleut d' tout' parts ,
 Et d' puis qu'il a celle de Mars ,
 Moi , je n' suis plus que d' la p'tit' bière. (*bis.*)

Air du Ménage de garçon.

Mais je rattrap'rai l'avantage ,
 Et pour m' venger du freluquet
 J' l'y donn' ma fille en mariage ,
 Ça lui rabattra le caquet.
 L' *conjungo* z' un' fois dit , j'espère
 Que le superbe s'ra soumis. . .
 Car je n' s'rai pas plutôt son père ,
 Qu'il faudra bien qu'il soit mon fils.

Air du Pas redoublé.

Là d'sus arrive le Paria ,
 Qui, plein d' sa p'tit' Bramine ,
 Commenc' , pour amorcer l' papa ,
 Par lui faire la mine. . .
 Lui dit : vous êt' ci , vous êt' ça...
 Enfin l' trait' comme un nègre...
 Faut croire qu' les mouch's , dans c' pays-là ,
 S'prenn' avec du vinaigre.

Air : Bouton de rose.

T'auras ma fille,
Lui dit l' grand prêtre entendant ça ,
J'avais en vue une aut' famille ,
Mais drès que tu m'insult' à ce point là ,
T'auras ma fille. (bis.)

Air , Cadet Roussel est bon enfant.

V'là not' Paria qui , comme un fou ,
Tombe à ses pieds , saute à son cou ,
En lui jurant qu'il se repent
D' l'avoir traité comme un ch'napan.
L' papa court lui chercher sa fille ,
S' disant tout bas : r'lev' ma famille,
Mais , mais rabaiss' ton front,
A c' marché là n'y a pas d'affront.

Air : Quand on ne dort pas de la nuit.

Tout prêt de toucher à son but ,
Du moment qu'arriv' sa future,
V'là qu'Idamor' , pour son début ,
Lui raconte qu'il est le r'but,
L'opprobre de tout' la nature.
C't aveu là d'la part d'un amant ,
N'était p't' êtr' pas ben nécessaire ,
Mais c'est qu' d'avance apparemment ,
Il savait (bis.) qu'ell' n'était pas fière.

Air du Verre.

C'tapendant comme au mot d' Paria,
 Il la voit saisie , abattue,
 Il tombe aux-pieds de Néala ,
 Qui tombe au pied d'une statue,
 Puis lui dit : sautons toujours l' pas ,
 Et tout contrebandiers que j' sommes,
 Tu verras que les Parias
 Sont faits comme les autres hommes.

Air : Ça vous va-t-y ben.

Comme eux , nous avons des yeux ,
 Comm' nous , ils ont des oreilles ,
 Nous avons des bras comme eux
 Et nos jambes sont pareilles.
 Comme eux , par le froid n' somm' nous pas gelés ?
 Comm' nous , par le chaud n' sont-ils pas brûlés ?
 Comme eux , si j'ons soif , j'vuidons les bouteilles,
 Comme nous , s'ils ont faim , ils aim' un bon r'pas ,
 Et s'ils s' crêv' un œil , ou s'ils s' cass' un bras ,
 Tout aussi ben qu' nous , ça n' les bless' t'il pas ?

Air : Dans la paix de l'innocence.

La d'moisel' à c' mot tout' chose ,
 A l'air d'ly dire des yeux :
 Mon cher , si c'était en prose ,
 Qu' vous m' fassiez de pareils cont' bleux ,
 Je saurais fort ben m' défendre
 Cont' ces biaux raisonn'mens là...
 Mais l' moyen de n' pas se rendre
 A des vers tournés comm' ça!

Air : Lise épouse l' beau Gernance.

T'es né, dit-ell' sur la paille,
 D'un' famill' sans sou ni maille,
 Moi, j' sors d'un sang qu'à des droits
 A la couronne des rois...
 Ta rac' d'avance est damnée,
 Droit au ciel la mienne ira...
 Mais un' fille qu'est bien née,
 N' connaît pas ces distanc' là.

Air Gai, gai, mariez-vous.

— Bon ! bon !

Tu consens donc ?

— Non, pas encore,

Idamore...

Bon ! bon !

Eh ! pourquoi donc ?

— Parc' que.... — C' n'est pas un' raison.

— Dire que c'est un Paria,
 Avec tant d' noblesse et d' grâce!....
 Car à ça près d' queuq' grimace,
 On n'est pas plus gentil qu' ça.

— Bon ! bon !

Tu consens donc ?

— Non, pas encore,

Idamore....

— Bon ! bon !

Eh ! pourquoi donc ?

— Parc' que. — C' n'est pas un' raison.

Air : Le cœur de mon Annette.

Viens dans mes bras, ma chère....

Que c't'embrassement est doux !

Eh bien ! grêle ou tonnerre,

Rien tomb' t'il entre nous ?

Oh ! nenni dà ,

Preuve que l' ciel ne voit pas d' mal à ça.

L'autr' nuit, j' fis la rencontre,

Moi, Cadet, rue Tailbout,

D'un m'sieu qui m' prit ma montre ;

Il n' tonna pas du tout....

Eh ! mais oui dà.

Preuve que l' ciel ne voit pas d' mal à ça.

Air : N'y a qu' Paris.

Enfin, lui dit-il, en partant.

Faut-il que j' décampe ou que j' reste ?

Et la pauvre fille en l' quittant,

Lui dit, entre le ziste et l' zeste....

— Eh bien ! reste pour mon malheur....

C'est y flatteur ? C'est y flatteur ? (bis.)

Fin de la seconde acte.

ACTE TROISIÈME.

Air : J'ons un curé patriote.

Néala brillante d' charmes ,
 Arrive avec tout' ses sœurs,
 Qui voyant couler ses larmes ,
 Lui dit : « tu verses des pleurs.....
 « Si c' qui t'arrive, ma foi,
 « M'arrivait de même à moi,
 « J' prendrais ça (3 fois) plus gaiment qu' toi.

Air : Que ne suis-je la fougère.

— J' vous r'commande ma perruche ,
 « Leur dit-ell' la larme à l'œil,
 « Mon caniche , ma guenuche
 « Et mon petit écureuil.
 « Sur vous toutes, tant qu' vous êtes,
 « Je crois pouvoir me fier
 « Pour avoir soin d' ces bonn' bêtes,
 « Sans pour ça vous oublier.

Air : Comme on fait son lit on se couche.

Après qu'ell' l'ont ben babillé ,
 Au fond du bois , j' voyons paraître
 Un grand diable de dégu'nillé...
 A quoi donc pens' le gard' champêtre?
 Comment le laiss' t'il pénétrer
 Dans c' bois où c'qu'à moins d'êt' Bramine
 Pas un chat n'a le droit d'entrer....
 C' n'est sur'ment pas sur sa bonn' mine. (bis.

Air du Confiseur.

Pardon , si j'os' vous approcher ,
 Leur dit-il d'un' voix d' milodrame ,
 J' sis presque nu, je n' puis l' cacher ,
 Mais on connaît le cœur d'un' femme ,
 Et j'obtiendrai l' peu que j' réclame....
 J' meurs de besoin (*bis*) — Comptez sur nous...
 Vous avez faim.... asseyez-vous. (*bis.*)

Air : O ma tendre musette,

— Vous d'vez avoir un père...
 — Oui, qu'est un bon garçon.
 — Ah, gardez-le, ma chère.
 — C'est bien mon intention.
 — Vot' bonheur est extrême.
 — C'est c'que nous nous disons.
 — Vous l'aimez; il vous aime...
 — C'qui fait qu' nous nous aimons,

Air : Je r'viens d'l'armée d'la guerre,

Mais v'là m'sieur Idamore...

— Grand dieux!

A c' mot l' mendiant l' dévore

Des yeux;

Et Néala dit au Paria :

J' vous r'command' ben c't honnête homm' qu'a

L'air d'un gueux.

Air : Boire du vin de France.

Ciel! mon fils! — Ciel! mon père!
 — T'e v'là donc, dieu merci!
 — Ici, que v'nez-vous faire?
 — Que v'nais-tu faire ici?
 Qu' tu m'as causé d'allarmes!
 L' père attendri d' le r'voir
 Vent essuyer ses larmes; (bis)
 Mais il n'a pas d'mouchoir. (bis.)

Air : O Destin ! voilà de tes coups.

Vous n' pouviez pas mieux arriver,
 La fill' du grand Brame
 Aujourd'hui sera ma femme.
 — Qu'os' tu dir' ? veux-tu ben t' sauver!
 Voilà sur mon âme,
 Voilà pour m'ach'ver.
 O grand Bra-
 O grand Bra-
 O grand Bra-
 Ma,
 ... Dit-il, l'vant des bras
 Qui n' finiss' pas,
 J' jur' par ma haine
 Qu'un Paria
 : ... Ne prendra
 L' titre d'époux
 Qu'avec une Indienne,
 D' même étoffe qu' nous.

Air : Ah ! qu'il est drôle.

Tu préfèr's l'aisance au besoin ?

— J'ai c'te bêtise.

— Un lit d' plume à des bottes d' foin ?

— J'ai c'te bêtise.

— Une fille au teint d'rose , aux yeux doux ,

A nos vieilles planteuses d' choux ?

— Papa , j'ai c'te bêtise.

— Et c'est mon fils ! — Que voulez-vous ?

Papa , j'ai c'te bêtise.

Air : Pourriez-vous bien douter encore ?

Peux-tu bien m'résister encore ,

Quand aujourd'hui j' fais tout pour toi ;

J't'ôt' la beauté qu' ton cœur adore ,

J't'ôt' tes honneurs et ton emploi.

J'te prépare un' misère extrême ,

J'te condamne à des r'grets sans r'tour ;

Si ce n'est pas là comme on aime ,

Qu'appelles-tu donc de l'amour ?

Air : Nous nous verrons demain.

Quoiqu' vous m'chantez , dit l'fils ,

Je m' marierai , mon père.

Là-d'ssus m'naces et cris

Entre le père et l' fils.

L' fils , en amant épris ,

Envoi' prom'ner son père ,

Et l' père très-surpris

D'voir un enfant si mal appris ,

Envoi' paître son fils ,
 Son très-cher fils ,
 Envoi' paître son fils.

Air : Ton , ton.

Voyant qu' mordicus le rebelle
 N' veut changer ni d'avis, ni d'ton ,
 Ton, ton, ton, ton,
 'Fontaine, ton , ton.
 Pour mettre fin à la querelle ,
 L' papa va prendre son bâton ,
 'Ton , ton ,
 'Fontaine, ton, ton.

Air : Sans mentir.

Viens, appui de ton vieux maitre,
 Viens m'prêter encor ton secours.
 Puisque mon fils n'veut plus l'être ,
 Sois l'guide de mes pauvres jours.
 La canne a l'air d'li répondre :
 Je n'vous quitt'rai qu'en m'cassant.
 'Tu l'entends ; ça doit t'confondre,
 Dit à son fils le mendiant...
 Et pourtant (bis)
 C' bâton n'est pas mon enfant.

Air : Non je ne ferai pas.

A ce mot l'fils pleurant de c'que son père pleure ,
 Lui dit qu'il le suivra, mais il lui d'mande une heure
 Pour dire à Néala que s'il la plante là ,
 C' n'est pas pour la quitter, mais qu' c'est parc' qu'il s'en va.

Air : La plus belle promenade.

L' pèr' qui connaît sa faiblesse ,
 N'est pas trop de c't avis-là ;
 Avec elle si j'te laisse,
 J'vois, dit-il, c' qu' en arriv'ra.
 Ell' te cajole, ell' t'enferme,
 Et tu n'voudras plus partir.
 — Non , papa , non , je s'rai ferme ,
 Je n'f'rai qu'entrer et sortir.

Air : Courons d'la brune à la blonde.

Là-d'ssus il part sans entendre
 C' que lui dit l'père sournois ,
 Qui d'son côté va l'attendre,
 Dans le plus épais du bois.
 C'est la seul' chos' raisonnable ,
 Qu'il fass' depuis qu'il est venu ,
 Car il est incontestable
 Convenu ,
 Reconnu ,
 Qu'avec les lions,
 Les dragons,
 Les vautours ,
 Et les ours ,
 Les hibous
 Et les loups ,
 Il s'ra z'a
 La papa..
 Qui se r'ssemble
 S'assemble.

Fin de la troisième acte.

ACTE QUATRIÈME.

Air : Ton humeur est, Catherine.

Idamor' n' sait comment faire
 Pour apprendre à Néala
 Qu'il a promis à son père
 De r'devenir un Paria..
 Et l' futur quand ell' l'y annonce
 Qu' pour l' mariage tout est prêt,
 Lui tourne l' dos pour réponse,
 Comm' si c'était déjà fait.

Air : Grâce à la mode.

— Sans êtr' ben fine,
 Dit-ell', j'ai d'viné
 Qu' t'étais taquiné,
 Rien qu'à ta mine....
 — C'te cher' Néala,
 Quel né all'a!....

Air de la faridondaine.

Eh bien! oui, j' te mets au rencart,
 Par l'ordre d' mon cher père;
 Nous filons, mais n' nous suis point, car
 I' faudrait troquer, ma chère,
 Pour garder les vach' et les veaux,
 Ces souliers si beaux
 Contre des sabots,

Ces frais atours contre l' mesquin
 Casaquin,
 Et t' mettre au lieu de plum' sur l' front
 L' bonnet rond.

Air de la Baronne.

Je n' peux pas dire
 Que j' prononc' là les mêm' mots qu'eux
 Vu que j' n'avons pas pu l's écrire;
 Mais c'est l' mêm' sens que celui d'ceux
 Qu' je n' peux pas dire.

Air : Un canard déployant.

'Tu conçois combien ça m' désole
 D'voir qu'avec nous tu n' peux pas fuir,
 Sans fair' la plus fameuse école...
 —Quand, quand, quand, quand voulez-vous partir?
 —Mais quand j'te dis qu' faudrait êt' folle, —
 —Quand, quand, quand, quand, quand, quand, quand,
 Quand, quand, quand, quand, voulez-vous partir?

Air du Galoubet.

—Quelle vertu! (bis.)
 Quoi! tu lach'rais pour moi, ma chère,
 Pour moi, chétif individu,
 Tout c' qu'on chérit le plus sur terre,
 Ami, parens, jusqu'à ton père,
 Quelle vertu! (4 fois.)

Air des Pendus.

L' grand prêtre assisté d' son clergé,
 S'lon le cérémonial obligé,

ACTE QUATRIÈME.

Air : Ton humeur est, Catherine.

Idamor' n' sait comment faire
 Pour apprendre à Néala
 Qu'il a promis à son père
 De r'devenir un Paria..
 Et l' futur quand ell' l'y annonce
 Qu' pour l' mariage tout est prêt,
 Lui tourne l' dos pour réponse,
 Comm' si c'était déjà fait.

Air : Grâce à la mode.

— Sans êtr' ben fine,
 Dit-ell', j'ai d'viné
 Qu' t'étais taquiné,
 Rien qu'à ta mine....
 — C'te cher' Néala,
 Quel né all'a!....

Air de la faridondaine.

Eh bien! oui, j' te mets au rencart,
 Par l'ordre d' mon cher père;
 Nous filons, mais n' nous suis point, car
 L' faudrait troquer, ma chère,
 Pour garder les vach' et les veaux,
 Ces souliers si beaux
 Contre des sabots,

Ces frais atours contre l' mesquin
 Casaquin,
 Et t' mettre au lieu de plum' sur l' front
 L' bonnet rond.

Air de la Baronne.

Je n' peux pas dire
 Que j' prononc' là les mêm' mots qu'eux
 Vu que j' n'avons pas pu l's écrire;
 Mais c'est l' mêm' sens que celui d'ceux
 Qu' je n' peux pas dire.

Air : Un canard déployant.

Tu conçois combien ça m' désole
 D'voir qu'avec nous tu n' peux pas fuir,
 Sans fair' la plus fameuse école...
 — Quand, quand, quand, quand voulez-vous partir?
 — Mais quand j'te dis qu' faudrait êt' folle, —
 — Quand, quand, quand, quand, quand, quand, quand,
 Quand, quand, quand, quand, voulez-vous partir?

Air du Galoubet.

— Quelle vertu! (bis.)
 Quoi! tu lach'rais pour moi, ma chère,
 Pour moi, chétif individu,
 Tout c' qu'on chérit le plus sur terre,
 Ami, parens, jusqu'à ton père,
 Quelle vertu! (4 fois.)

Air des Pendus.

L' grand prêtre assisté d' son clergé,
 S'lon le cérémonial obligé,

Vient au peuple, à la force armée,
 Présenter sa fill' bien aimée,
 Et dit, les voyant réunis
 Euviron au nombre de vingt-six :

Air : Sur l'port avec Manon, un jour.

— Peuple et guerriers, vous qu'on rossait,
 « Quand un ang' vint, chacun le sait,
 « Rel'ver vot' courage et vot' gloire,
 « Vous trouv'rez bon qu'en raison d' ça,
 « J' donne la main d' ma Néala,
 « Au fier à bras, qui des enn'mis de Brama,
 « A cassé la gueule et la mâchoire.

Air : Quand un tendron.

Ciel ! fuyez, s'écrie aux abois,
 L' sacristain du grand-prêtre;
 Un monstre affreux est dans ce bois.

— O ciel ! qu'est qu' ça peut être ?

Ho ! ho ! ho ! ho ! ha ! ha ! ha ! ha !

Sauve qui peut, c'est un Paria,

— Oui dà.....

— Et puis chacun de ci, de là,

D' s'enfuir comm' si l' diable était là...

Le v'là !...

Air des fraises.

— Il paîra par son trépas

C't audace sans égale.....

— Pourquoi fuir ainsi mes pas.....

Ne craignez rien.... je n'ai pas

La fièvre (4 fois.)

Air : Tarare pompon.

— Qu'à vue il soit gardé,
 Et qu' trainé sur la rive,
 Jusqu'à c' que mort s'ensuive,
 Il y soit lapidé.
 — Ah ! dit l' fils, c'est mon père,
 Tous deux lapidez-nous,
 Et faites d'une pierre
 Deux coups.

Air : Un jour à Fanchon.

Quoi ! c'est, dit l' père , à d' pareils drôles
 Qu' j'étions au moment d'allier ma
 Néala!....
 Peuple, armez-vous de pierres et d'gaules,
 Et..... — N' bougez pas,
 Nom d'un chien, sinon c' bras
 Qui d' vos enn'mis r'douilla l's épaules,
 Tout d' mêm' frott'ra
 Les votr' à la paria.

Air : Eh quoi ! tout sommeille.

Là d'sus grand tapage ,
 Grand remu-ménage...
 L' Paria rossé ,
 Finit par êt' pincé ;
 Néala tomb' morte,
 On pleure , on s'emporte ,
 On n' sait c' qu'on dit...
 Et l' parterre applaudit.

Ces brav' gens m' ramènent.
 Va-t-en voir s'ils viennent
 Jean,
 Va-t-en voir s'ils viennent.

Air : La fille d'un coupeur de paille.

— Est-ce qu'il va faire , à la ronde ,
 Ses adieux aux paroissiens ?
 — Il va les faire à tout l' monde ,
 Et tu peux lui fair' les tiens.
 — Pourquoi, dit le pèr' , les miens ?
 — Dam ! c'est que dans un' seconde ,
 T'en pourras fair' ton deuil...
 Pas plus d' fils que dans mon œil.

Air : Dans les gardes françaises.

Voyant que c' coup l'assomme ,
 Moi , j'dis : père inhumain ,
 Quand t'as vu que c' jeune homme
 Etait en si beau ch'min ,
 Ben l'embrasser , puis t' taire ,
 Puis r'gagner ton pays ,
 V' là c' qu'il te fallait faire ,
 T'aurais encor ton fils.

Air du lendemain.

L' sacristain , hors d'haleine ,
 S'en vient , du souffleur aidé ,
 Dir' que derrièr' la scène ,
 L' Paria vient d'êt' lapidé.

C'était ben assez , j'espère ,
 Sans qu' les journaux , plume en main ,
 Vinss't encor lui j'ter la pierre ,
 Le lendemain.

Air du Maréchal de Saxe.

En écoutant l'récit de c'trépas malheureux ,
 Moi , j'ai fait c' rapproch'ment que j' crois assez heureux :
 Du père sans enfans si l' sort est malheureux ,
 L' sort de l'enfant sans père eut été plus heureux.

Air Nous sommes précepteurs d'amour.

Malgré qu'Alvar y ait ben promis ,
 D'êt' près d'Zarès comm' son s'cond frère ,
 Il s'est fait tuer avec le fils ,
 D' peur d's'ennuyer avec le père.

Air : Le Port Mahon est pris.

V'là Néala qu'arrive ,
 Marchant d'vant elle , et toute pensive ;
 Son pèr' lui cri' : qui vive ?
 Ell' répond , Néala...
 — Néala !
 Néala.

Qu' viens-tu chercher comme ça ?
 — J' viens chercher mon papa.
 — Viens dans mes bras , ma chère.
 — Vous ! l' pus souvent qu' vous s'rez mon père.
 Elle l'envoï' faire lanlaire ;
 Puis montrant l'vieux Paria ,
 V'là l' papa ! v'là l' papa ! v'là l' papa !

Air : Oui monsieur l'bailli.

A son devoir fidele,
 L' grand prêtre la maudit.
 C'est guignonant pour elle ;
 Mais Zarès la bénit.
 V'là comm' tout se compense ,
Sunt bona cum malis ,
 M'dit un voisin qui, j'pense,
 Etait M'sieur Azaïs.

Air : Vieillard qui d'amour est épris.

L' grand prêtre fort peu curieux
 D'garder un' fill' si peu soumise,
 Lui dit : vas au diabl' , si tu veux
 Changer d'père comm' de chemise.
 Et tout s'arrange de façon
 Qu'Zarès, que son âme paternelle
 Am'nait pour chercher un garçon,
 S'en r'tourne avec un' demoiselle.

Air : Bon voyage, etc.

Bon voyage, pauvr' Néala,
 Lui dit tout l'monde,
 Pleurant à la ronde ,
 Bon voyage, pauvr' Néala,
 Tu méritais de finir mieux que ça.
 L'papa Zarès , en homme qui n'est pas bête,
 Dit au grand prêtre , écout' c'que j' te prédis...

Puis lui montrant l'ciel au -d'ssus d'sa tête ,
 — Tu n'port'ras pas celle-là z-en paradis.

Bon voyage , pauvr' Néala ,
 Lui dit tout l'monde
 Pleurant à la ronde ,
 Bon voyage, pauvr' Néala ,
 Tu méritais de finir mieux que ça.

Air du vaudeville d'Arlequin cruello.

Le rideau tombe , et les bravos
 Font un bruit effroyable ;
 Quoiqu'ça l'un dit : y a des défauts...
 L'autr' : c'est invraisemblable.
 L'autr' : c'est au plan que j'fais l'procès,
 Et si l'auteur d'sire un succès ,
 Comme il en a d' coutume ,
 Faut qu'il chang' ci, faut qu'il change ça ;
 Moi j'dis : qu'il change c'qu'il voudra ,
 Pourvu (*bis*) qu'il n'change pas sa plume. (*bis*)

FIN.



